

dans le passé, et qui sont encore accordées, chaque jour, d'une main prodigue, par sa puissante intercession.

Notre dévotion, à nous, n'est pas une dévotion déraisonnable. Notre foi, notre enthousiasme, ne sont pas la foi, l'enthousiasme de la superstition ou de l'aveugle fanatisme. Nous sommes mus par les motifs d'une noble reconnaissance, nous sommes éclairés et dirigés par les principes qui sont à la base même du christianisme. Qui, en effet, d'entre toutes les femmes, a été plus bienfaisante envers le genre humain, que cette fille que nous a donnée sainte Anne, cette Immaculée que le poète Protestant, Wordsworth, appelle "de notre nature corrompue l'unique orgueil," ce vrai miroir de la perfection de son sexe, ce modèle de tout ce qui est pur, et ravissant, et chaste, et aimable dans la société, Marie qui, comme le dit l'historien Leckey, fut le grand principe de raffinement moral et social du christianisme durant le moyen-âge, celle qui est "bénie entre toutes les femmes," destinée à écraser non-seulement la tête de l'impur démon, mais toutes les hérésies, par son sublime témoignage rendu à la divinité de son Fils Jésus-Christ.

Nous sommes encore venus ici pour prier sainte Anne, pour vénérer ses ossements, sa poussière sacrée. Car si l'épée de Bunker Hill, si les vêtements militaires de George Washington, tachés de sueur et de sang versés pour son pays, doivent être vénérés par tout véritable ami de la liberté, si la verge de Moïse, un serpent d'airain, ou les ossements du prophète, ou l'ombre de saint Pierre, ont servi d'instruments entre les mains du Tout Puissant pour opérer ses prodiges étonnants, pourquoi ne croirions-nous pas, nous surtout qui en avons ici tant de preuves, que Dieu peut se servir aujourd'hui des ossements de sainte Anne pour accomplir ses œuvres de clémence, de miséricorde et d'amour ?

— Bien plus, pourquoi les reliques de sainte Anne ne seraient-elles pas sacrées pour tous les chrétiens ? Quand le Saint Esprit descendit pour façonner un